

# PHILIPPUS I FRANCORUM REX

## NOTITIA HISTORICA.

(*Histoire littéraire de la France*, tom. IX, p. 384)

Philippe I<sup>er</sup>, roi de France, qui ayant été couronné en 1059, du vivant de son père Henri I<sup>er</sup>, regna après lui jusqu'au vingt-neuvième de juillet 1108, terme de sa vie, n'était rien moins qu'un prince lettré, quoiqu'il eût de l'éloquence et qu'il fut soigneux de faire étudier le prince Louis son fils, connu dans l'histoire sous le nom de Louis le Gros. Mais divers monuments qu'on a sous son nom, et quelques autres qui le concernent personnellement, nous engagent à dire ici un mot de lui, pour faire connaître ces monuments comme utiles à l'histoire.

Entre ceux de la première classe, il y a trois lettres de ce prince : l'une, qui est la première en date, à Bernard, abbé de Marmoutier, et l'autre à saint Anselme, archevêque de Cantorberi. La première est d'autant plus importante qu'elle contient plus de traits des bons sentiments de ce prince, malgré la vie voluptueuse qu'il menait alors. Il débute par avouer au pieux abbé qu'il avait souvent usé de mauvais traitements à son égard, et qu'il avait négligé jusqu'ici à lui en faire une satisfaction convenable, ses péchés en étant la cause et de grandes affaires l'en ayant détourné, quoiqu'il eût toujours aimé et considéré son monastère au-dessus de tous les autres. Après cet aveu il conjure Bernard et toute sa communauté de prier instamment pour lui, et lui donne commission de reformer l'abbaye de Marmoutiers, où il s'était glissé des désordres scandaleux. Peu de temps après, le même prince chargea Bernard de rendre le même service à celle de Saint-Magloire à Paris. Cette dernière commission est en date du mois de février 1095; et l'on voit par là que la lettre, qui n'est point datée, la précéda de quelque temps. Dom Mabillon en ayant trouvé l'original dans le chatrier de Marmoutier, la fit graver dans sa *Diplomatique*, pour servir de modèle du caractère en l'usage du XI<sup>e</sup> siècle, et l'a réimprimée depuis dans le corps de ses *Annales*.

La lettre à saint Anselme est courte, mais bien écrite à tous égards. Elle fait partie du recueil de celles de cet archevêque, à qui elle fut envoyée lors de son second exil à Lyon, en 1104. Philippe lui marque l'extrême part qu'il prenait à ses peines et lui offre sa protection, si elle peut les lui adoucir,

ou même l'en délivrer entièrement. Ayant appris que sa santé était altérée et que le lieu de son exil n'était pas propre à la rétablir, il le pressa de se retirer dans ses États, car Lyon n'en faisait pas encore partie, et l'assura qu'il y recevra des marques de l'affection qu'il lui portait. M. de la Curne de Sainte-Palaye, dans le cours de ses voyages littéraires en Italie, a découvert une autre lettre du même prince à l'empereur Henri IV, laquelle commence par ce mot : *Philippus*.

On nous a conservé le serment solennel que ce prince fit de quitter sans retour Bertrade sa concubine. Il le prêta le second de décembre 1104, entre les mains de Lambert, évêque d'Arras, qui avait été nommé à cet effet. Bertrade fut obligée d'en faire autant; et son serment se trouve à la suite de celui du roi Philippe.

Il y a de ce prince un autre acte public qui confirme l'abrogation qu'Étienne, comte de Chartres, avait faite de la pernicieuse coutume qu'on avait de piller la maison épiscopale et toutes ses dépendances des que le siège de cette Eglise venait à vaquer. Cet acte, qui fut fait en l'année 1105, à la prière d'Yves de Chartres, est sur tout intéressant par le détail où il entre de tout ce qu'on pillait en cette occasion. L'on n'épargnait non-seulement ni meubles, ni bestiaux, ni provisions, mais encore ni les vitres, ni le plomb, ni le fer, ni les pierres.

Quant aux monuments qui concernent la personne du roi Philippe, c'est-à-dire qui traitent expressément de l'histoire de sa vie, ou de son règne, nous n'avons que trois petites pièces de vers, qui sont autant d'épithètes consacrées à sa mémoire. La première en cinq grands vers ne contient que la date de sa mort, encore exprimée d'une manière assez obscure. La seconde composée de dix vers élégiaques, le fait descendre des anciens Troyens, et le représente comme un prince bien fait, puissant, belliqueux, bon politique, qui avait de la piété, de la douceur, de l'éloquence, de l'agrément en ses discours et ses manières. Enfin la troisième, de douze grands vers, sans entrer dans un si grand détail, fait assez bien dans les six premiers vers le caractère de Philippe.

## PHILIPPI I REGIS

### EPISTOLÆ ET DIPLOMATA.

I.

*Philippi regis epistola ad Bernardum, Majoris Monasterii abbatem. — Ut perditissimos Farenensis parthenonis mores reformet, hortatur.*

(MABILL. *Annal. Bened.*, V, 311.)

PHILIPPUS, DEI GRATIA FRANCORUM REX, BERNARDO,

venerabili Majoris Monasterii abbati, omnique congregationi sibi commissæ, salutem.

Quoniam sanctitatem vestram in multis me exasperasse cognoverim, tamen volo vobis manifestum esse, ecclesiam vestram super omnes alias monastici ordinis ecclesias dilexisse, et vobis humilitatem

et patientiam vestram amodo diligendam disposuisse. Verum quia multis et magnis præpeditis negotiis, peccatis meis, fateor, exigentibus, vestræ sanctitati satisfacere neglexi, nunc obnixè deprecor, ut me, licet immeritum, deinceps in orationibus vestris suscipiatis, quatenus per eas in præsentem et in futuro merear adjuvari. Confido enim quod magnam apud Deum habent fiduciam. Nunc igitur sequendo vestigia prædecessorum nostrorum, monasterium sanctæ Mariæ semper virginis sanctæque Fariæ, in quo ex infirmitate et incuria inhabitantium omnis religio et monasticus ordo penitus est annullatus, et (quod miserabilis est) prostibulum factum esse condolemus, pro salute animæ meæ per præsentem chartam in cellam vobis jure perpetuo possidendam tradimus, concedimus, et auctoritate regia confirmamus: quatenus per sanctitatis vestræ prudentiam, et orationum vestrarum instantiam ordo monasticus ibidem reformetur; et Ecclesia Dei, quæ hactenus, proh dolor! adulterinis scœdata est complexibus, et tanto tempore a servitio Dei privata est, cum ecclesiæ vestræ filiis de valle lacrymarum ascenderè, et canticum graduum se cantare congratuletur. Confortamini itaque in Domino nihil hæsitantes, scientesque auxilium meum vobis in nullo defuturum. Valete. (1)

## II.

*Philippi regis epistola ad eundem. — Illi monasterium S. Maglorii Parisiensis committi in meliorem statum restituendum.*

(MABILL. ubi supra, p. 316.)

Notum sit omnibus habere nos capellam dominicam, in honore beati Bartholomæi apostoli et beati Maglorii confessoris constructam, sitam in Parisiorum civitate juxta aulam regiam, quæ hactenus a propriis abbatibus non tam gubernata quam desolata videbatur, maxime tempore Haimonis abbatis, per cujus incuriam in tantum annihilata erat primo

(1) Vide Ivonis epistolam 70, ad Galterium Mel lensensem episcopum.

A monastici ordinis religione, dein vero exteriorum depopulatione, ut pauci fratres, qui adhuc ibi remanserant, de rebus ecclesiæ, prout monachos decet, sustentari non valerent, et jam pene ad sæcularitatem redacti, unusquisque de proprio suo, prout poterat, cum magna necessitate et ordinis transgressione sibi procurabat. De hac ergo desolatione cum supra dicto abbate Haimone rationem ponentes, cum se excusare non posset, et per negligentiam suam omnia hæc accidisse cognosceret, assensione ejusdem et supplicatione fratrum loci ipsius habitatorum, admonitione quoque optimatum nostrorum, et suggestionem quorundam religiosorum virorum, hoc consilium salubre reperimus, ut ecclesiam ipsam in manus ordinate et monastice viventium, abbatis, videlicet Bernardi et monachorum Sancti Martini Majoris Monasterii, ad restaurandum traderemus, quod et fecimus pro redemptione animæ nostræ, etc.

Actum est hoc Parisius publice in aula regia, coram subscriptis testibus, anno ab Inc. Domini 1093, indict. I, epacta XXVI, X Kal. Martij, regnante Philippo rege, anno ordinationis suæ XXXVI.

(His litteris apposita sunt signa ipsius Philippi regis, Ursionis Silvanectensis episcopi, Hugonis fratris Philippi regis, Widonis dapiferi regis, Adelmi constabularii regis, Simonis de Niello, Goslmi regis camberlarii, Gauterri camberlarii regis, Willelmi camberlarii reginæ, et Hardumi camberlarii reginæ, et aliorum. Ex monachis huic sanctioni præsentibus fuerunt Hilgodus, qui fuit Suessionum episcopus et Andreas frater ejus, Rotbertus Parisiensis prior supra dicti cœnobii, et Rotbertus de Castella, qui fuit dapifer supra scripti regis Philippi. Hubertus cancellarius scripsit et subscripsit.)

## III.

*Philippi regis epistola ad S. Anselmum Lugduni exulantem. — Ut Galliam visitare dignetur.*

(Vide supra inter epistolas Anselmi, lib. IV, ep. 50, hujus tomi col. 230.)

## JURAMENTUM PHILIPPI

### REGIS FRANCORUM

*Quo Bertradam pellicem, jubente pontifice Romano, se dimissurum pollicetur.*

(LABB., Concl., X, 658.)

« Audias, tu Lamberte, Atrebatensis episcopo,  
« qui hic apostolica vice fungeris: audiant archi-  
« episcopi, et præsentis episcopi, quod ego Philip-  
« pus, rex Francorum, peccatum et consuetudinem  
« carnalis et illicitæ copulæ quam hactenus cum  
« Bertrada exercui, ulterius non exercebo: sed pec-  
« catum istud et flagitium penitus et sine omni  
« retractatione abjuro. Cùm eadem quoque femina

« mutuum colloquium et contubernium, nisi sub  
« testimonio personarum minime suspectarum, non  
« habeo. Hæc omnia, sicut litteræ papæ dicunt et  
« vos intelligitis, sine omni malo ingenio observabo.  
« Sic me Deus adjuvet, et hæc sacrosancta Jesu  
« Christi Evāgelia. »

Similiter et Bertrada cum excommunicationis vinculo solveretur, tactis sacrosanctis Evāgelis in